



LE PRINTEMPS



LE PRINTEMPS

Création 2024-25 // SITIO Cie

Théâtre de marionnettes et d'objets / 12+ / 1h20 / 600 places

MISE EN SCÈNE

François Couder

DRAMATURGIE

Paola Rizza et François Couder

CONSEIL ARTISTIQUE

Joan Neyroud

CONCEPTION MARIONNETTES

Sébastien Puech

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Camille Vallat

CRÉATION LUMIÈRE

Emilie Nguyen

CRÉATION MUSICALE

Blut aus Nord

EFFETS SONORES ET CHANSONS

Andres Hernandez

COMÉDIENS ET MANIPULATEURS

Yejin Choi, Fabien Joubert, Tato Moya

ADMINISTRATION

Séverine Nédélec

L'HISTOIRE

Deux personnages, Mathis Grünwald et Diane, en équilibre à la frontière entre deux mondes : Mathis, peintre religieux allemand voit arriver la perspective en peinture et Diane, consultante végétarienne spécialisée dans les énergies renouvelables, hérite de l'abattoir familial. Leur monde s'ébranle et les laisse face à une question : renoncer à leurs idéaux pour accepter le monde dans lequel ils vivent ?

Mathis

Mathis Grünwald est aux portes de la misère. Sa peinture n'est plus populaire car il refuse l'arrivée de la perspective qui donne au divin des proportions humaines. Lui, en revanche, demeure l'ardent et fidèle défenseur d'une mystique religieuse qui considère un Dieu transcendant l'existence humaine.

Il travaille à sa dernière oeuvre, qu'il conçoit à la fois comme un témoignage de foi et un acte de résistance : le panneau central d'un retable représentant une crucifixion. Mais lorsque son commanditaire lui réclame une oeuvre plus moderne, au risque de devoir la transférer à un peintre à la mode, son monde chancelle. La seule manière de continuer à peindre et donc à louer Dieu est une compromission : accepter les canons d'une peinture qui met Dieu au second plan.

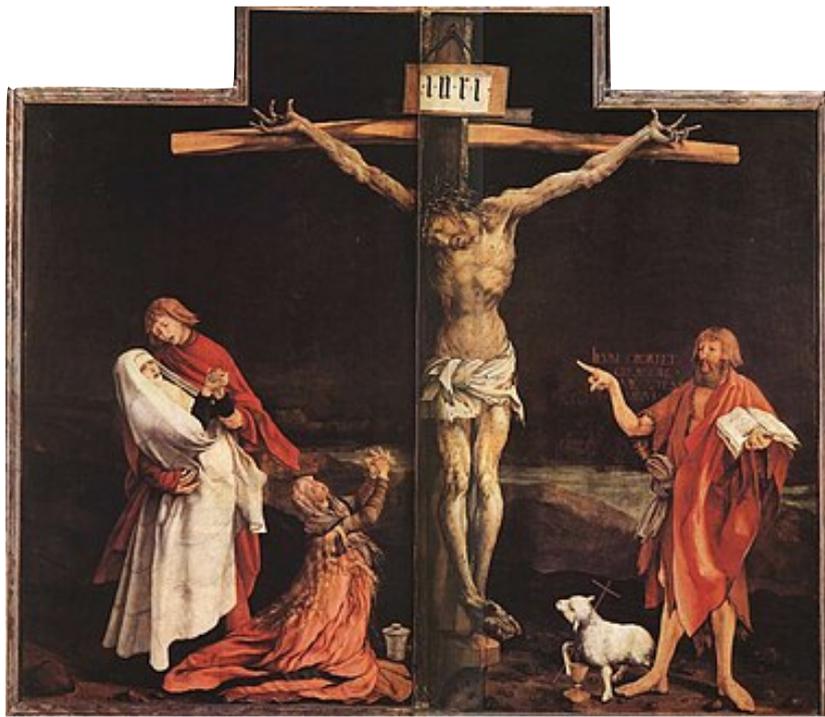
Plongé dans les affres du doute, Mathis voit sa piété ébranlée. La tentation de la modernité le guette et avec elle, le confort matériel, la renommée, la postérité. Tel un martyr, sa foi lui donnera-t-elle la force de rester fidèle à ses idéaux, quel qu'en soit le prix ?

Diane

La mort de son père ramène Diane, consultante spécialisée dans la conversion aux énergies vertes, en Bretagne dans la maison de ses parents. Enfant unique, elle hérite de l'abattoir familial. Celui-ci est détenu par sa famille paternelle depuis des générations et s'est spécialisé dans l'abattage ovin. Son père a sacrifié sa vie à cette entreprise qui emploie de nombreux salariés dans la région.

A la mort de sa mère, Diane a quitté sa maison, son père et l'abattoir. Hantée par l'odeur du sang et la mort mécanique de jeunes bêtes auxquelles elle s'attachait, Diane est devenue une végétarienne inflexible et militante. Elle pense que la domination de l'humanité sur la nature mène cette dernière à une catastrophe. Ses convictions l'ont conduite à entrer de nombreuses fois en conflit avec son père.

L'histoire débute alors qu'elle doit prendre une décision cruciale concernant l'entreprise familiale. L'idée de sa reprise lui est absolument insupportable, mais la figure de son père et l'espoir d'une paix qu'elle aurait souhaitée de son vivant, reviennent la hanter. En outre, aucun repreneur ne s'est présenté et son refus risquerait de conduire à une fermeture définitive. Les salariés de l'entreprise font pression sur elle. D'autant que son expertise de consultante lui permettrait certainement de la redresser...



LEUR RENCONTRE

L'histoire saisit les personnages alors qu'ils sont confrontés à un choix qui exacerbe leurs passions et les déchire. Diane essaie de se défaire du poids du passé, Mathis essaie de conjurer par la peinture les menaces qu'exerce, selon lui, la modernité.

Ils sont seuls : l'un dans son atelier de peinture, l'autre dans l'abattoir dont elle épluche la comptabilité. En déambulant dans l'abattoir, Diane va être attendrie par un agneau plus petit que les autres qu'elle va appeler « Kokosmilch » pour sa couleur blanche « lait de coco ». Il est un des derniers arrivés dans l'abattoir du vivant de son père. Ce même agneau est aussi l'agneau que peint Mathis au pied de la croix et qui symbolise le sacrifice salvateur de Jésus.

Mais Kokosmilch va se révéler être bien plus qu'un simple animal. Il va montrer avec un mélange d'humour et de profondeur des images de son sacrifice à Mathis et Diane : le sacrifice de son sang et de sa chair qu'il offre en partage au monde. Qu'il soit le symbole d'un martyr ou une viande promise à la consommation. Il les invite eux-mêmes à le sacrifier.

Kokosmilch incarne ainsi l'humilité de celui qui se soumet à son destin et renonce à le défier. C'est inspiré par son exemple que Diane et Mathis vont progressivement amender leurs convictions et leurs choix. Mathis n'abandonne pas sa peinture mais sa conviction qu'elle peut changer le monde et Diane va accepter de reprendre l'abattoir familial.

Tous deux vont consentir à réaliser le destin de l'agneau en étant ses sacrificateurs. Malgré leur éloignement dans le temps et dans l'espace, c'est ce sacrifice commun qui va les rapprocher. Et les conduire à partager un repas fait de la chair de l'agneau.

NOTE D'INTENTION

LA FIN DU MONDE, LA FIN D'UN MONDE

Explorer un temps historique intermédiaire entre un monde jugé exsangue et l'avènement nécessaire d'un renouveau, est sans doute le plus grand déficit auquel nous sommes confrontés aujourd'hui. Mais ce temps de grand bouleversement n'est pas inconnu de l'histoire humaine. Il a déjà donné lieu aux espoirs les plus fous et aux terreurs les plus violentes : l'attente d'un messie, l'avènement d'un Paradis terrestre, d'une utopie joyeuse et égalitaire ou au contraire la crainte d'une apocalypse, d'une catastrophe millénariste, d'une crise...

Placer deux personnages à deux époques différentes, mais dans un même contexte de grande indécision du destin collectif, c'est d'abord dire une certaine cyclicité temporelle. Eloignés l'un de l'autre dans le temps et dans l'espace,



Diane et Mathis partagent pourtant des interrogations, des craintes et des engagements, bien qu'ils les articulent autour de préoccupations différentes. En mettant en scène cet éternel retour, la pièce essaie de mettre à distance, en les faisant vivre, les interrogations qui sont les nôtres dans la période actuelle.

Ces interrogations, je voudrais les poser à l'échelle des personnages, sur ce que signifie la fin d'un monde et le nécessaire renoncement dont il s'accompagne. Mêlant la petite et la grande histoire, *le Printemps*, place ainsi ces deux personnages à un moment critique de leur existence. Comment leurs esprits, leurs cœurs et leurs corps vivent-ils tout à la fois l'espoir fou qu'un idéal se réalise, et la crainte d'un effondrement total?

La pièce décrit le chemin de Diane et Mathis lorsqu'ils sont confrontés aux contraintes de leur vie présente : l'urgence pour un peintre aux abois de maintenir son activité, celle pour Diane de faire un choix lourd de conséquences concernant son avenir et l'héritage familial. Ce faisant, tous deux se confrontent à un douloureux renoncement, tout à la fois personnel et idéologique, individuel et collectif. Ils font le choix d'abandonner une certaine radicalité. Ce que la pièce met en scène sous la forme d'un sacrifice presque ritualisé lorsqu'ils se réunissent pour manger l'agneau.

Il ne s'agit surtout pas ici de statuer sur le bien-fondé ou non de ce choix, encore moins d'en extraire un plaidoyer. Mais bien plutôt d'explorer le renoncement à un idéal dans une situation de crise individuelle et collective.

Les personnages annexes du mouton et du père de Diane viennent d'ailleurs révéler ou accentuer les contradictions des protagonistes. Ils interrogent notamment leur désir de puissance, leur hybris, à vouloir changer ou retenir « un monde », que ce soit par une peinture, si puissante soit-elle, ou par des choix de vie, si nobles soient-ils. Ce, alors même que Diane et Mathis critiquent précisément la place disproportionnée et dominatrice de l'homme dans le monde. Cet homme qui ramène toute chose et tout être à sa propre mesure par l'outil novateur de la perspective. Cet homme qui s'arroge droit de vie et de mort sur le règne animal dont il dépend.

LA DÉMESURE HUMAINE, SOURCE DU PÉRIL

La pièce concentre ainsi la question gigantesque du renoncement à un idéal dans un contexte de bascule historique autour de la place de l'homme dans le monde. Les deux personnages principaux tombent d'accord sur la nécessité d'un changement brutal de paradigme: d'une position de maîtrise et de pouvoir, l'humanité doit retrouver une humilité dont dépend sa survie.

A cet égard, la scène de crucifixion de Mathis Grünwald délivre ainsi un message important : « Pour qu'il croisse, il faut que je diminue » dit Saint Jean le Baptiste en pointant vers Jésus sur sa croix. Ce message qui s'inscrit dans une mystique chrétienne datant du XVI^{ème} siècle, me paraît d'une valeur extraordinaire aujourd'hui. Les scientifiques ne nous pensent-ils pas entrés dans l'ère de l'Anthropocène, singularisée par une humanité désormais dotée du pouvoir d'infléchir le destin planétaire ? L'homme ne s'est-il pas rendu, et ainsi qu'annoncé quatre siècles plus tôt, « comme maître et

possesseur de la nature » (Descartes, *Discours de la méthode*) ? Le développement technologique contemporain n'est-il pas en train d'accoucher d'un « Homo Deus » ?

En rejetant la perspective en peinture, Mathis désire, en réalité, le même «renversement perspectif » que de nombreux penseurs, scientifiques ou militants contemporains qui appellent à repenser la place de l'homme dans le monde. Jugeant que ce dernier le précipite dans sa chute.

Mais la pièce pointe aussi du doigt le caractère paradoxal des luttes initiées par Mathis et Diane. Eux aussi ne s'arrogent-ils pas un rôle disproportionné en essayant de sauver le monde? Leur renoncement ne pourrait-il pas être considérée comme un acte de modestie et une reconnaissance douloureuse du principe de réalité?



« Le printemps se moque de conclure. Il ouvre et ne termine jamais. C'est dans sa nature d'être sans fin »

Christian Bobin

SCÉNOGRAPHIE

L'espace se veut volontairement épuré pour laisser la place prépondérante aux personnages et à la manipulation marionnettique. Il doit cependant permettre de rassembler les deux mondes auxquels appartiennent respectivement Diane et Mathis. Au point même d'accueillir les présences simultanées de tous les personnages sur scène. L'idée étant justement de faire cohabiter dans un même espace des destins apparemment éloignés, mais que tout rapproche au fur et mesure de la pièce. Beaucoup d'images peuvent naître de la rencontre, de la superposition ou même de la confusion entre ces deux mondes et leurs personnages.

C'est la raison pour laquelle l'espace scénographique doit rester abstrait, ne pas imposer une époque spécifique, mais plutôt un climat. Les détails quotidiens sont entièrement assumés par les accessoires et les costumes.

La scénographie est constituée de trois éléments principaux :

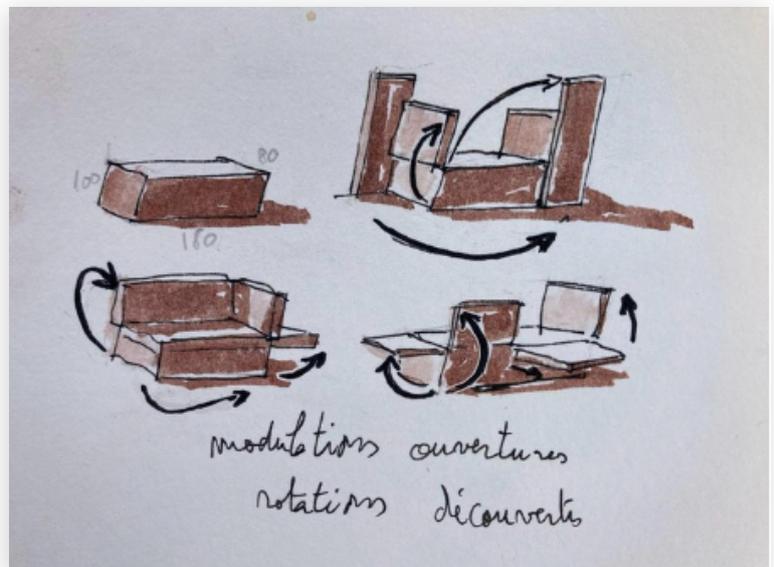
Un quadrilatère noir/gris au centre de la scène

Ses surfaces sont lisses et sa texture est froide. Il est monolithique et rappelle à la fois les ruines ou les ouvrages ancestraux en pierres massives, tout autant qu'un objet non identifié venu d'un futur inconnu (cf 2001, Odyssée de l'espace). La modularité de ce quadrilatère doit permettre d'en multiplier les usages et de créer des surprises. Tantôt abattoir, tantôt lieu de révélation mystique ou lieu du souvenir, il se déplie aussi comme un retable et devient l'atelier de Mathis. Surtout, c'est autour de lui que la scénographie peut réunir Diane et Mathis dans l'espace-temps unique du spectacle.

De la fumée lourde

Toute la scène est inondée de fumée lourde. Celle-ci unifie l'espace et concentre un fort pouvoir d'évocation. Elle renvoie aux limbes, c'est à dire à l'idée ancestrale d'une période intermédiaire entre la mort et le salut. Qui qualifie très exactement le temps dans lequel sont pris les personnages.

Je souhaiterais exploiter au maximum le système d'apparitions et disparitions qu'offre ce tapis de fumée. Comme si les personnages sortaient de la nuit des temps ou d'un souvenir.



Une souche d'arbre avec son système racinaire

Enfin, l'espace doit aussi suggérer les proportions resserrées de l'atelier ou de l'abattoir.

En plus de préciser l'espace, cet élément est évidemment lié à la thématique du printemps. On imaginerait plus spontanément des plantes bourgeonnantes qui manifesteraient très immédiatement un univers printanier. Mais la pièce situe le printemps, c'est à dire le renouveau, dans un avenir fantasmé, non dans le temps présent de l'action. Les racines, dirigées vers les personnages, peuvent indiquer le processus de régénération en cours et non son actualisation. Comme si l'arbre se nourrissait de l'engagement de Diane et Mathis à préparer un monde meilleur.



MARIONNETTES ET OBJETS

POURQUOI DES MARIONNETTES ?

Les deux personnages principaux sont pris dans un moment de crise extrême qui les soumet à des interrogations existentielles. La marionnette aura d'abord à charge de faire vivre les interrogations et conflits intérieurs des protagonistes. Les personnages marionnettiques seront à la fois des émanations de Diane et Mathis et des contradictions vivantes de leurs convictions.

Ils incarneront aussi un monde spirituel, mais sur un mode décalé et burlesque. Si le sujet de la pièce est lourd, l'univers marionnettique doit lui donner une couleur ludique et humoristique. Le sérieux des personnages et de leurs questionnements sera ainsi réveillé par un agneau mystique et chanteur, un Christ laconique et fatigué, un père espiègle et un Archevêque fantasque et décadent.

Avec le Printemps, je voudrais aussi continuer l'exploration réalisée avec Ascension d'une forme de magie marionnettique et de travail avec les objets, pour y développer les



fantasmes et la folie de Diane et Mathis. L'abattoir et l'atelier du peintre sont deux lieux susceptibles de provoquer de nombreuses images, à la fois issues de la réalité et de visions cauchemardesques ou mystiques. Il m'intéresse ici de créer des "doubles images" qui en appellent, en même temps, au réel et au symbole. (Voir, par exemple, l'oeuvre d'Ernest Pignon-Ernest).

Enfin, marionnettes et objets développeront un traitement « pictural » de la pièce, en jouant avec des effets de perspective, de couleur, d'effacements ou d'apparitions, en concordance visuelle avec le monde de Mathis qui débordera de plus en plus sur celui de Diane.

LES MARIONNETTES

Le père de Diane revient d'entre les morts sous forme de marionnette. Il est à la fois un souvenir et un double. Il incarne le monde ancien et un « surmoi » duquel Diane voudrait s'extraire, tout autant que le poids d'un héritage familial qu'elle peine à renier tout à fait. Surtout, il ne s'agit pas d'un père dominateur et inhibant les désirs de sa fille. Il est à la fois espiègle et convaincu par sa position. Je voudrais que père et fille aient raison tous les deux ou comme le dit Louis Jouvet à propos d'Antigone: "Antigone a raison mais Créon n'a pas tort". La comédienne jouant Diane en sera aussi la manipulatrice principale, car c'est elle qui anime le dialogue avec ce père.

L'agneau ou "Kokosmilch" est le personnage qui permet de « naviguer » entre les deux personnages à cinq siècles de écart. Et de réunir ainsi Mathis et Diane autour de mêmes questionnements. Tantôt agneau mystique sorti de la peinture, tantôt bête promise à l'abattoir, il incarne un principe spirituel éternel : celui d'une innocence qui consent à son propre sacrifice pour sauver le monde d'un péril, l'acceptation de son propre destin. Il délivre sa sagesse de façon joyeuse et décalée, notamment par des chansons. Il est attachant, apparaît et disparaît volontiers dans la fumée lourde sur laquelle il trotte. Dans le monde de Mathis, il est « l'Esprit saint » qui accompagne un Jésus laconique et fatigué de devoir mourir sans cesse sur la croix.

L'Archevêque est enfin un cynique cultivé, fantasque et décadent. Il comprend que la modernité artistique peut servir le pouvoir temporel de l'Eglise si celle-ci soutient et s'adapte aux formes et conceptions nouvelles. Il utilise les commandes artistiques pour sa propre gloire et impose à Mathis de modifier le traitement de son œuvre, sous peine de lui retirer le soutien financier dont il dépend.

LES OBJETS

L'abattoir et l'atelier, leurs époques respectives, seront notamment représentés par des objets ou accessoires, inscrivant les personnages dans le réel. Mais il m'intéresse aussi que les deux univers visuels s'interpénètrent au fur et à mesure. L'univers de la peinture peut par exemple être celui qui vient ouvrir et décrire les chairs des animaux abattus avec des pinceaux plutôt que des couteaux (cf, Le boeuf écorché de Rembrandt).

D'une façon générale, convoquer le personnage d'un peintre célèbre dans l'histoire, trace pour SITIO un chemin artistique avec la marionnette et l'objet: celui qui consiste à penser au moyen l'image tout en interrogeant le pouvoir de cette dernière.

LA MANIPULATION

Si Le Printemps fera une part importante au théâtre noir et à la magie nouvelle, il veut aussi mettre en scène une manipulation à vue réalisée par les personnages eux-mêmes. Car ils sont bien ceux qui convoquent des souvenirs, des visions ou des esprits, pour donner corps aux choix qui les tourmentent. Les marionnettes sont à la fois l'émanation de conflits intérieurs et des symboles (comme l'agneau mystique) s'appliquant à l'humanité toute entière.

Ainsi Diane manipulera la marionnette de son père. Mathis, comme Diane, celle de l'agneau/ Kokosmilch.



L'UNIVERS MUSICAL

Le black metal atmosphérique, parfois mélodique, parfois dissonant de *Blut aus Nord*, impose une signature musicale radicale au spectacle. Elle traduit le tourment des personnages, la violence d'un effondrement, la noirceur d'un désespoir. Mais la musique de *Blut aus Nord* laisse aussi passer beauté et lumière pour traduire la grandeur, l'exaltation ou la présence du sacré.

Par contraste, le spectacle veut également ménager des moments plus légers, empruntant à la comédie. Il trouveront notamment à s'accompagner de moments chantés par l'agneau.

LA COMPAGNIE

SITIO

est une compagnie émergente de théâtre visuel installée à Montreuil et fondée par de jeunes comédiennes et comédiens internationaux (France, États-Unis, Chili, Corée de Sud), tous diplômés de l'École Jacques Lecoq. C'est en mêlant l'onirique et le grotesque, l'humour noir et la poésie que SITIO veut rendre compte de problématiques contemporaines; avec les moyens propres à un théâtre qui engage les corps et fait appel aux symboles et aux grands mythes de notre littérature.

FRANÇOIS COUDER

est metteur en scène et directeur artistique de SITIO. Il développe un univers poétique qui interroge certains enjeux contemporains (nos pratiques alimentaires, la quête d'élévation sociale, la place de la spiritualité dans des sociétés matérialistes) à la lumière de notre imaginaire collectif: qu'il soit religieux, littéraire ou historique. SITIO en fait une méthode pour en extraire les sens cachés et en convoquer les paradoxes que le théâtre peut rendre sensibles.



CONTACT

François Couder
sitiocompagnie@gmail.com - 0682693224

Séverine Nédélec - Administration
nedelecseverine35@gmail.com - 0664656581

<https://www.sitiocie.com/>



[_Sitio CIE](#)



[@sitio.cie](#)